



La Parole du Rav Brand

La colombe revint chez Noah avec une feuille d'olivier dans la bouche. Bien que les pluies torrentielles détruisent tout, mais, ne descendant pas directement sur Erets Israël (Zéva'him, 113a), elles ne détruisirent pas ses arbres. La colombe l'apporta du Mont Moria, l'endroit du Beth Hamikdach (Béréchit Rabba, 33,6). Les samaritains s'approprièrent cette tradition et prétendaient que le Mont Guérizim serait le Mont béni (Béréchit Rabba, 32,10), et la colombe, symbole du messenger de paix, y aurait récolté la feuille d'olivier. En fait, une centaine d'années avant la destruction du premier Temple, les dix tribus ont été chassées de leur terre par le roi Assyrien Sanhérv, l'empereur qui conquiert tout le Proche Orient. Afin de prévenir des soulèvements, il déplaça les populations. Sur les terres vidées de leurs habitants juifs autour de Chomron, l'ancienne capitale des dix tribus, il plaça un peuple non-juif d'origine babylonienne de la région de Kout, les Kouti'im, qui se nommèrent dès lors aussi Chomronim ou samaritains. Les juifs partis, des bêtes sauvages proliférèrent dans la région et agressèrent les nouveaux arrivés. En entendant que D-ieu leur épargnerait cette plaie s'ils se convertissaient au judaïsme, ils l'acceptèrent, pas de gaité de cœur mais par intérêt. Ce peuple pratiquait plutôt un syncrétisme, en ajoutant au judaïsme leur ancien culte d'idole (Mélakhim 2, 17, 24-41).

Quand les juifs construisirent le deuxième Beth Hamikdach, se méfiant des Kouti'im, Ezra et son tribunal les mirent à l'écart, et ils bâtirent leur propre Temple à côté de la ville de Chekhem sur la montagne de Guérizim, là où jadis les juifs, en entrant en Erets Israël, jurèrent fidélité à la Torah. Bien que les samaritains pratiquassent plus ou moins le judaïsme, ils avaient souvent maille à partir avec les juifs (Talmud; Flavius). Après la destruction du deuxième Beth Hamikdach, leur religiosité décrivit et les Sages découvrirent que certains adoraient secrètement une idole; il s'agissait d'un bijou en forme d'une colombe parmi les bijoux appartenant jadis aux gens de Chekhem. Ces derniers, après qu'ils abandonnèrent, par intérêt, leur culte d'idolâtrie, furent mis à mort par Chimon et Levy afin de libérer leur sœur

Dina. Craignant qu'ils n'avaient pas abandonné leur culte effectivement, Yaacov enfouit les bijoux des gens de Chekhem et parmi eux cette forme de colombe (Yérouchalmi, Avoda Zara, 5,4 ; Béréchit Rabba, 81,3, rapporté par Tossafoth, 'Houlin 6a).

C'est sans doute pour avoir prétendu que la colombe de Noah ramenait la feuille d'olivier de l'endroit de leur Temple qu'ils adoraient le bijou de la colombe plus que toute autre forme. Alertés de les voir idolâtres, Rabban Gamliel, Rabbi Meir et Rabbi Chimon ben Eléazar interdisaient aux juifs de manger de la viande et de boire le vin des samaritains, mais sans succès ('Houlin, 5b ; 6a), car le peuple juif était trop lié aux samaritains. Une centaine d'années plus tard, Rabbi Avahou, Rabbi Ami et Rabbi Assi réussirent à écarter définitivement les samaritains ('Houlin, 6a).

En fait, en parallèle à l'histoire de la colombe, les samaritains subirent durant ces époques des transformations radicales. A l'avènement du christianisme, l'espoir des apôtres de voir le peuple juif entrer dans leur mouvement se solda par un échec. En revanche, ils eurent du succès chez les samaritains. Pour ces derniers, un judaïsme dépourvu d'une grosse partie de mitsvot convenait bien. Après des siècles de tribulations et de divisions, le christianisme, au début du 4ème siècle, érigea définitivement la foi en la divinité du fondateur de sa religion... en dogme absolue. C'est dans ces années-là que, malgré sept siècles d'une pratique d'un semblant de judaïsme, que les Sages déclarèrent que les Koutim n'étaient plus des juifs, ou qu'ils ne l'avaient jamais été. Débarrassés de cette secte, les juifs pratiquaient dorénavant un judaïsme authentique. L'analogie entre ces deux histoires est flagrante : en enterrant les idoles des hommes de Chekhem, des demi-convertis par intérêt, Ya'acov put ériger un autel pour D-ieu (Béréchit, 35,4-7), et dix-sept siècles plus tard, en se tenant à l'écart de demi-juifs idolâtres, les juifs ont pu retrouver un judaïsme véridique.

« Les actions des Patriarches sont un signe avant-coureur de ce qui arrive à leurs descendants ».

Rav Yehiel Brand

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	17:17	18:34
Paris	18:26	19:32
Marseille	18:24	19:24
Lyon	18:22	19:25
Strasbourg	18:06	19:10

N° 207

Pour aller plus loin...

- 1) Qui était l'épouse de Noa'h? Quel âge avaient-ils tous les deux quand ils se marièrent ? (Séfer Hayachar)
- 2) Que nous apprend l'expression « vatimalé haaretz 'hamass » (6,1 : « la terre fut remplie de 'hamass »)? (Chévet Yéhouda, Rav Yéhouda Moalame, Roch Yéchivat Porat Yossef)
- 3) Combien de compartiments (cellules) comportait la Téva de Noa'h? (Béréchit Rabba, 31-11)
- 4) Il est écrit (7-23) : «vayima'h ète kol hayékoum». Que signifie exactement l'expression «vayima'h » ? (Ramban)
- 5) Qui, à part Noa'h, sa femme, ses fils et ses belles-filles, échappa au déluge ? Comment est-ce allusionné dans la paracha (7-23) ? (Baal Hatourim)
- 6) De quelle manière Avraham réagit-il lorsqu'il vit que les impies construisirent la tour de Babel sous l'impulsion du roi Nimrod pour se révolter contre Hachem ? (Pirkei Derabbi Eliezer, chapitre 24)
- 7) Quel événement de notre paracha allusionne le début de la période menant à la destruction du Temple ? (Daat Zékénim de Baalei Hatossfot)

Yaacov Guetta

Réponses
n°206
Béréchit

- Enigme 1:** Il s'agit du « BAHAG ». Le Baal Halakhoté Guédolote, un Richone.
- Enigme 2:** La troisième porte, les lions qui n'ont rien mangé depuis des années doivent être morts de faim.
- Rébus :** V / AA / Raie / Ts' / Ail / Tas / Tô't / Houx / Va / Veau / Houx
- וְהָאֵרָץ הָיְתָה תֵהוֹ וְבָהוּ

La Paracha en Résumé

- Hachem explique à Noa'h Son intention de détruire le monde. Il lui suggère de construire une arche et de raisonner le monde afin que les gens arrêtent de fauter.
- Les hommes ne tinrent pas compte de la parole de Noa'h. Noa'h monta dans l'arche, après les premières gouttes de pluie tombées, accompagné de sa femme, ses enfants et ses bruy.
- En 1656, Hachem envoya la pluie sur le monde durant 40 jours et 40 nuits sans interruption, tout ce qui vivait en dehors de l'eau dans le monde mourut.
- La pluie continua par à-coups pendant 150 jours, puis un an et 10 jours après le début du déluge, la terre s'assécha.
- Noa'h sortit de l'arche. Hachem lui promit que dorénavant, s'il voudrait détruire le monde, il ferait apparaître l'arc-en-ciel en signe d'alliance.
- Après avoir longuement détaillé la descendance de Noa'h, la Torah nous raconte comment les hommes voulurent défier Hachem, en construisant une haute tour. Hachem les embrouilla, en leur faisant inventer des langues.
- La Torah commence à nous raconter l'histoire de Avraham qui se maria avec Isska qui n'est autre que Sarah sa nièce.

Pour soutenir Shalshelet
ou pour
dédicacer une parution,
contactez-nous :
Shalshelet.news@gmail.com

Halakha de la Semaine

En ISRAËL, on commence à demander la pluie à partir du 7 'Hechvan tandis qu'en dehors d'Israël la plupart des communautés commencent à partir du 4/5 décembre.

A) Comment devrait alors procéder une personne non résidente d'Israël mais qui séjourne là-bas entre le 7 'Hechvan et le 4/5 décembre ?

Il existe différentes opinions :

-Selon le Péri 'Hadach:

On suit le pays d'origine c'est-à-dire que l'on poursuivra «Barekhénou» sans mentionner la demande de la pluie (à moins que l'on désire s'installer en Israël pour une durée de plus d'un an).

-Selon le 'Hida :

On suit la coutume de l'endroit visité à savoir « Barekh Aléno » (le minhag Ashkénaze est de rajouter simplement « Veten Tal Oumatar Livrakha » au texte habituel).

Le minhag général est de suivre cette dernière opinion.

A notre retour à notre pays d'origine, on cessera de demander la pluie. (Certains recommandent tout de même de continuer à dire « veten tal oumatar livraha » dans la bérakha de choméa tefila avant « ki ata choméa tefilat kol pé ». En cas d'oubli on ne recommencera pas)

[Halakha Beroura 117,9 ; Piské Techouvot 117,3]

B) En ce qui concerne le cas d'un israélien qui va en dehors d'Israël :

Si le 7 'Hechvan il était encore en Israël et qu'il a donc déjà commencé à demander la pluie, il poursuivra alors ainsi même en dehors d'Israël. Cependant, si le voyage a eu lieu avant le 7 'Hechvan ; on intercalera la demande de la pluie uniquement dans la bénédiction de «Choméa Tefila», c'est-à-dire que l'on rajoutera « Veten Tal Oumatar Livrakha » juste avant de dire « ki ata choméa tefilate kol pé ». En cas d'oubli on ne recommencera pas.

[Halakha Beroura 117,8 ; Piské techouvot 117,3]

David Cohen

Valeurs immuables

« D'entre l'animal pur et d'entre l'animal qui n'est pas pur... » (Béréchit 7, 8)

La Torah emploie la mention « qui n'est pas pur » au lieu de la mention « qui est impur ». Bien que la Torah prône la concision, elle se permet ici de rajouter quelques lettres pour nous apprendre qu'il ne faut jamais employer une expression inconvenante. L'emploi du mot « impur » aurait en effet manqué de délicatesse (Pessa'him 3a).

Aire de Jeu

Devinettes

- 1) Quel tsadik est niftar quelques jours avant le Maboul ? (Rachi, 7-4)
- 2) De quand à quand s'étend la période de la moisson ? (Rachi, 8-22)
- 3) Après le déluge, Noa'h a planté une vigne. Le déluge n'avait-il pas tout détruit? (Rachi, 9-20)
- 4) Grâce à qui et quoi avons-nous mérité la mitsva de Tsitsit ? (Rachi, 9-23)
- 5) Quelle célèbre ville a été construite par Achour, un des fils de Chem ? (10-11, 22)
- 6) Un des arrières petits-fils de Chem s'appelait Yohtane. Il a mérité d'avoir une très nombreuse descendance. Pourquoi ? (Rachi, 10-25)
- 7) Pourquoi Sarah s'appelait-elle Issca ? (Rachi, 11-29, 3 explications)

Jeu de mots

Lorsque le chekel passe à 4, on considère que l'étau se resserre.

Réponses aux questions

1) Naama, la fille de Lémekh.

Noa'h avait 498 ans lorsqu'il se maria avec Naama, alors que cette dernière avait 580 ans lorsqu'elle épousa Noa'h.

2) Du fait qu'à l'époque du Maboul les hommes cachaient dans les profondeurs de la terre l'argent qu'ils avaient volé, il est écrit : « (dans les profondeurs) la terre était remplie de 'hamass (d'argent volé) ».

3) Une discussion existe à ce sujet :

- Rabbi Yéhoua dit 360 compartiments

- Rabbi Né'hémia dit 900 compartiments.

4) Tous les corps animés de vie, furent effacés par les eaux bouillantes du déluge, si bien qu'ils devinrent eux-mêmes de l'eau (néhèkhou lémayim).

5) Og le géant. La guématria des mots « akh Noa'h » (seulement Noa'h) est 79, même guématria que Og .

6) Il les maudit.

7) Noa'h envoya la colombe (pour voir si les eaux s'étaient allégées de sur la face du sol : 8,8) un 17 Tamouz.

Or, il est dit (8-9) : « la colombe ne trouva pas à reposer la plante de sa patte ... car l'eau était sur la face de toute la terre ».

Ces épisodes avec la colombe (symbolisant le peuple d'Israël : « yonati bé'hagvei hassela ») allusionnent le début du 'Horban (17 Tamouz : 1ère brèche faite dans les murailles entourant Jérusalem) menant au 9 Av (destruction du Temple et exil d'Israël : « plus de repos pour la colombe »).

Enigmes

Enigme 1 :

Il a fermé une porte et le voici 'hayav de 100 'Hataot, comment est-ce possible ?

Enigme 2 :

10 + 3 = 1113
12 x 12 = 1124
17 + 8 = 1215
3 x 6 = ?

Quel est le résultat de la dernière opération ? Indice : ce n'est pas 18...



La voie de Chemouel 2

Le mariage de trop ?

Comme tout le monde le sait, la polygamie est strictement interdite de nos jours, peu importe le genre. Alors qu'il n'y a pas si longtemps, cette prescription ne concernait que les femmes. Les hommes, eux, avaient le droit d'avoir plusieurs épouses. La Torah va également en ce sens, si ce n'est qu'elle impose un cadre strict afin de refréner les ardeurs des moins vertueux. Il s'agissait surtout de permettre aux hommes de fonder une grande famille, avec de nombreux enfants.

Tout ceci explique comment David a pu s'unir avec Avigaïl, alors qu'il était déjà marié avec Mikhal, fille de Chaoul. Et vu la façon remarquable dont Avigaïl avait su gérer la crise avec son premier mari Naval, qui refusait d'accorder son hospitalité, on comprend bien pourquoi David vit en elle un parti idéal. La

Guemara (Méguila 14b) ajoute qu'elle avait même un don de prophétie. Elle révéla ainsi à David, au cours de leur première rencontre, que Naval ne tarderait pas à mourir. De cette façon, elle réussit à le convaincre de renoncer à prendre sa vie, D.ieu le vengerait à sa place. Et effectivement, dix jours plus tard, Naval, n'ayant toujours pas montré une once de remord pour ses agissements, quitta brusquement ce monde (voir Roch Hachana 18b). Avigaïl devenait donc libre de tout engagement et elle finit par se marier avec David.

Cependant, il y en a bien un qui ne vit pas cette union d'un très bon œil. Il s'agit bien sûr du roi Chaoul. Ce dernier s'offusqua que son gendre puisse se permettre de se marier sans même consulter sa fille. Selon le Malbim, cette contrariété le poussa à trouver un prétexte pour annuler leur mariage, d'autant plus qu'à cette époque David était toujours en fuite. Le Talmud

(Sanhédrin 19b) rapporte qu'il finit par contester la valeur des prépuces philistins apportés par David (alors qu'il les avait lui-même demandés), censés faire office de Kiddoushim. Cela rendait caduque leur mariage. Bien entendu, tout cela était faux, vu que ces prépuces pouvaient servir de nourriture pour les chiens et avaient donc bien une certaine valeur. Mikhal se vit malgré tout attribuer un nouveau mari : Paltiël.

Sur le moment, David ne put rien faire, si ce n'est fuir dans le désert de Hakhila. Il prendra encore quatre autres femmes pour épouses au cours de ses pérégrinations. Et c'est seulement lorsqu'Avner, général des armées de Chaoul puis de son fils IchBochet, décida de changer de camp que David put en profiter pour récupérer Mikhal. Nous verrons la semaine prochaine si elle lui était encore permise.

A la rencontre de notre histoire

Rabbi Amram Ben Diwan

Rabbi Amram Ben Diwan naquit à Jérusalem. Plus tard, il s'installa à Hébron. En 1743, il fut choisi par les Rabbanim de Hébron, comme émissaire au Maroc avec pour mission de collecter de l'argent pour les Yéchivot de la Terre Sainte. Il choisit de s'établir à Wazan, au Maroc. Il y fonda un Talmud-Torah, et une Yéchiva où de nombreux disciples venaient étudier ses enseignements. Son affection paternelle créa un lien solide entre le maître et les élèves. Il subvenait à tous leurs besoins matériels, et les dirigeait spirituellement sur la voie qui mène à l'accomplissement de la volonté de D.ieu. Par ses activités riches et variées, il contribua à l'élévation et la propagation de la Torah dans toutes les communautés du Maroc. Après un long séjour de 10 ans au Maroc, Rabbi Amram éprouva une grande nostalgie pour la Terre d'Israël. Il interrompit son saint travail. Les élèves, auxquels il avait enseigné la Torah, étaient devenus eux-mêmes, au cours des années, de grands érudits. Il décida alors de retourner en Terre Sainte. Lorsqu'il arriva à Hébron, il se lia d'amitié avec les Rabbanim de la ville, Rabbi 'Haïm Bagoyo et Rabbi Avraham Guidélia. Ensemble, ils étudièrent en profondeur la Torah. Cependant, le séjour de Rabbi Amram à Hébron fut de courte durée...

À cette époque, les Juifs n'étaient pas autorisés à pénétrer dans le caveau des Patriarches. Mais, pour

Rabbi Amram, cette interdiction ne calma en rien son désir ardent de vouloir prier sur leurs tombes. Il se déguisa donc en arabe, et sans se faire remarquer, il pénétra dans le caveau avec le reste des musulmans qui venaient aussi y prier. Le visage noyé de larmes, il murmura des prières, suppliant le Créateur du monde de précipiter la délivrance finale. Soudain, alors que Rabbi Amram s'apprêtait à sortir, un arabe le reconnut. Aussitôt, il courut informer le Pacha. Rabbi Amram encourait une lourde peine pour un tel sacrilège. Un serviteur du Pacha, ami de Rabbi Amram, se dépêcha d'avertir celui-ci que le Pacha avait l'intention de l'arrêter. Au milieu de la nuit, Rabbi Amram, accompagné de son jeune fils Rabbi 'Haïm, quitta son domicile. Il craignait de retourner à Jérusalem et dans les pays voisins, car à cette époque le pouvoir turc s'étendait sur plusieurs pays. Il décida donc de retourner au Maroc. Dès son arrivée à Fès, les habitants de la ville l'accueillirent avec de grands honneurs et chacun des notables se disputait le mérite de l'avoir pour hôte. Il fut donc reçu par Rabbi Ménaché Ibn Denan, un des dirigeants de la communauté de Fès. Peu de temps après son arrivée à Fès, Rabbi Amram et son fils Rabbi 'Haïm firent une tournée dans toutes les villes du Maroc afin de propager l'enseignement de la Torah. Mais, arriva un jour où son fils Rabbi 'Haïm tomba gravement malade. Les médecins ne lui donnaient aucune chance de guérir. Rabbi Amram pria le Créateur du monde de prendre son âme à la place de celle de son fils. Son fils, Rabbi 'Haïm guérit de

sa maladie. Ils continuèrent leur voyage dans toutes les villes du Maroc et lorsqu'ils arrivèrent à Wazan, Rabbi Amram tomba gravement malade. Peu de temps après, il rendit son âme à son Créateur, en 1782. La tombe de Rabbi Amram devint un lieu de pèlerinage pour tous les Juifs du Maroc. Chaque année, à Lag Baomer, des milliers de juifs venaient à Wazan, pour un pèlerinage sur la tombe du Saint. On raconte de nombreux miracles qui s'accomplirent sur sa tombe. Des malades sans espoir de guérison, guérissaient ; des aveugles retrouvaient la vue, des muets retrouvaient la parole, des paralysés retournaient chez eux à pied et des femmes stériles enfantaient après avoir prié sur sa tombe. Aussi, on raconte qu'un sergent français avait un fils qui resta paralysé après une grave maladie. Ce sergent avait un ami juif, qui lui conseilla de prendre son fils sur la tombe de Rabbi Amram Ben Diwan à Wazan. Au début, le sergent sceptique refusa puis il promit si un miracle se produisait, et que son fils guérissait, qu'il ferait construire de son propre argent une route qui faciliterait l'accès au tombeau du Tsadik. Le miracle s'accomplit... Dès que son fils s'approcha de la tombe de Rabbi Amram, il guérit. Le père tint sa promesse, et construisit une route qui mène à la tombe de Rabbi Amram. Son fils, Rabbi 'Haïm Ben Diwan continua l'œuvre de son père, il voyagea de ville en ville dans le but d'enseigner la Torah. Il mourut âgé, et repose dans le village d'Anranz au sud de Marrakech. Sa tombe devint aussi un lieu de pèlerinage pour tous les Juifs.

David Lasry

La Question

Il est écrit au début de la paracha de la semaine : Noa'h était un tsadik (juste), intègre dans ses générations.

La formulation du verset est assez surprenante :

1 : Quelle est la différence entre les deux éloges que dresse le verset sur Noa'h ? Où se situe la nuance entre le fait d'être juste et le fait d'être intègre ? (D'autant plus, que plus loin lorsque Hachem va lui annoncer la venue du déluge, Il lui dira uniquement : J'ai vu que tu étais juste.

2 : Comment se fait-il qu'en parlant de la génération de Noa'h, le verset utilise un pluriel ?

Rabbi Yossef Karo répond : nous retrouvons le qualificatif de « tsadik » au sujet de Yossef Hatsadik.

Ce qualificatif lui revint après qu'il eut surmonté une épreuve qui était liée aux mœurs et plus largement, qui était du domaine des commandements qu'un homme a envers son prochain, (puisque'il s'agissait de la femme de son maître).

D'un autre côté, il y a un verset qui parle de l'intégrité et celle-ci se rapporte à la relation qu'un homme doit entretenir avec Hachem, comme

il est dit (Deutéronome 18 :13) : "intègre tu seras avec Hachem ton D.ieu".

Or, Noah traversa deux générations particulièrement tumultueuses : la génération du déluge, puis celle de la tour de Babel.

Au sujet de la génération du déluge, la Torah nous signale que ce qui scella son sort, fut que la terre se remplit de violence (Rachi nous explique que cela fait référence au vol). Cette faute étant du domaine des fautes de l'homme envers son prochain.

D'un autre côté, la génération de la tour de Babel se caractérisait par sa rébellion contre Hachem.

De ce fait, ayant évolué au milieu de deux générations avec autant de travers, l'une principalement centrée, autour des fautes d'ordre social et humain et l'autre étant exclusivement tournée vers une rébellion contre le divin ; et ayant tout de même résisté à ces deux influences, Noa'h mérita que la Torah témoigne à son sujet qu'il resta malgré tout tsadik et intègre.

G.N.

La neige ne déchauffe pas !

Un jour, un élève de la yechiva de Radin du 'Hafetz 'Haïm étudiait jusqu'à très tard. Il décida vers les coups de 4h du matin de retourner dans sa chambre pour dormir un peu. En sortant dehors, il put constater la tempête et la neige qui accompagnaient le temps glacial, et au loin il aperçut une ombre dans la neige en train de marcher dans la rue. Il se demanda qui pouvait être dehors à cette heure-ci et dans de telles conditions climatiques. Il eut peur et voulut faire marche arrière pour retourner au Beth Hamidrash. Mais finalement, il décida d'aller voir qui pouvait bien être cette personne.

À sa grande surprise, il aperçut le 'Hafetz 'Haïm. Lorsque le Rav vit le

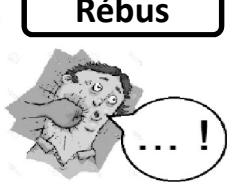
jeune homme, il lui demanda ce qu'il faisait à une heure si tardive dehors et dans le froid en l'invitant à retourner immédiatement dans sa chambre pour dormir. Le jeune élève alla alors chez la sœur du 'Hafetz 'Haïm, c'est là-bas qu'il logeait pendant ses années de yeshiva.

Le matin, lorsqu'il se leva, il demanda à la sœur du 'Hafetz 'Haïm comment cela se fait-il que le Rav était dehors à cette heure-ci sous le froid ? La sœur du 'Hafetz 'Haïm lui répondit que cela fait trois jours d'affilée que le Rav sort la nuit sous le froid et la neige et qu'il attend que la lune se dévoile pour pouvoir faire la Birkat Halévana...

Quelle Messirout Nefesh !

Yoav Gueitz

Rébus



La Force d'une parabole

En sortant de la Téva, Noah plante une vigne et boit le vin produit à partir de ses raisins.

Le Midrach (Raba 36,3) est très dur vis-à-vis de Noah sur cet acte, il dira qu'il s'est profané en faisant un acte si anodin.

Comment comprendre ce jugement si rigoureux sur Noah ? N'est-il pas celui que l'on a appelé Tsadik au début de la Paracha ? N'est-il pas celui qui a consacré ses jours et ses nuits à l'intérieur de l'arche à s'occuper des animaux ?

De plus, quel mal y a-t-il à planter une vigne ?

Le Maguid de Douvna nous l'explique à travers une parabole.

Un homme se trouvant en chemin rencontra un grand Tsadik dont la force des bénédictions était connue de tous. Il s'empessa donc de lui demander une Berakha. Ce à quoi le Tsadik lui promit que la 1ère entreprise dans laquelle il s'investira sera comblée de réussite. Notre homme, se voyant déjà

riche, se dépêcha d'aller chez lui et demanda à sa femme, sans trop de tact, de lui sortir toutes leurs économies. Face à cette demande si saugrenue, sa femme pensa à une blague et ne sortit pas l'argent. Notre homme, qui n'était pas d'humeur à plaisanter, s'emporta et s'engagea dans une querelle forte mouvementée. Il comprit plus tard que sa 1ère entreprise avait bien été couronnée de succès.

Ainsi, nous dit le Maguid, tous les jours de la semaine puisent leur essence dans le jour du Chabbat. Si ce jour est une réussite alors toute la semaine le sera. Si par contre, il n'est que tristesse et transgression, quelle semaine pourra-t-on espérer ! Exploiter ce jour au mieux est non seulement utile mais également nécessaire.

Ainsi, concernant Noah, au sortir du déluge, il y eut un flot de miséricorde divine pour permettre de rebâtir le monde. Ce regain de Hessed se devait

d'être exploité dès la sortie de l'arche car la réussite du 1^{er} projet était assurée.

Malheureusement, en se préoccupant d'une vigne, Noah canalisa cette abondance dans un acte anodin sans importance. (Cette vigne donnera d'ailleurs du vin le jour-même où elle fut plantée, signe de ce potentiel.) Sa faute était donc de ne pas avoir su exploiter la grandeur de cet instant.

Lui, qui avait su une année durant, s'adonner au Hessed pour fonder un monde meilleur, se devait de redémarrer par un acte utile, constructif, et bénéfique à tous. Certainement pas en plantant une vigne qui est signe d'ivresse et donc d'écart de conduite.

Que ce soit dans l'année, dans la semaine ou même dans la journée, il y a des moments qu'il faut savoir exploiter (Tefila, étude, mitsvot) pour ne pas risquer de dilapider la Bérakha qui était programmée.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

David est un riche juif qui aime les anciennes voitures. Malheureusement, un vieux modèle de Jaguar qu'il apprécie spécialement lui cause quelques problèmes. La voiture est garée en bas de chez lui et ne veut pas démarrer. Il fait venir son ami garagiste qui diagnostique les pièces à changer mais là est le problème. Ce modèle est quasi-unique en Israël et après de longues recherches, ils se rendent à l'évidence qu'ils ne trouveront pas de pièces de rechange et cela embête beaucoup David. La voiture traîne depuis longtemps jusqu'au jour où Jérémie, un voisin, passe par là et remarque que sur le pare-brise est posé un papier de la police indiquant que si tel jour, à telle heure, la voiture n'est pas déplacée, elle sera emmenée à la casse aux frais du propriétaire. Jérémie note l'heure avec une idée derrière la tête. Le jour J, un peu avant l'heure fatidique, il vient voir la voiture et commence à désosser les pièces qui l'intéressent pour sa propre voiture, et à peine a-t-il terminé qu'une remorqueuse vient récupérer la Jaguar. Mais quelques jours plus tard, de retour de vacances, David découvre avec stupeur que sa chère voiture a disparu. Il se renseigne auprès de ses voisins et entend avec effroi qu'elle a été désossée avant d'être amenée à la casse. David fait des recherches et arrive à retrouver Jérémie à qui il demande de lui payer les pièces récupérées dans sa voiture ou de les lui rendre. Jérémie argue de son côté qu'il ne lui doit rien car la voiture allait être prise de toute manière et qu'elle était donc Efkère (abandonnée) à cet instant. Qui a raison ?

Dans le verset (Béréchit 6,21), Hachem demande à Noa'h de prendre de la nourriture pour le long voyage qu'il va entreprendre. Le Keli Yakar déduit du mot « Lékha » qu'Hachem demanda à Noa'h de prendre de la nourriture lui appartenant. Il explique que Noa'h aurait pu penser qu'il avait le droit de prendre même celle d'autrui puisque le déluge allait tout détruire, c'est pour cela qu'Hachem a eu besoin de lui préciser qu'il n'avait pas le droit d'agir ainsi. Il semblerait que tant que la nourriture (ou la voiture) est dans la propriété de son propriétaire, on n'a pas le droit de la prendre. Mais il y a lieu de différencier le cas de Noa'h où Hachem « attendit et espéra » jusqu'au dernier moment que les gens fassent Techouva, comme le dit Rachi (7,13). En effet, dans l'histoire de David, la décision de la police était déjà signée et la voiture pourrait être considérée Efkère dès maintenant. On rajoutera le fait que David, n'étant pas là, n'avait aucune chance de sauver sa voiture ou bien de récupérer un quelconque remboursement de la part de l'état, et sa voiture sera donc considérée comme perdue de lui comme l'objet de la Guemara Baba Kama (17b) expliquée par le Tossefot et le 'Hazon Ich. **Haim Bellity**

Comprendre Rachi

«Voici les descendants de Noa'h, Noa'h était un homme juste, intègre dans ses générations» (6,9)

Rachi écrit : « Puisque le verset le mentionne, il relate son éloge, comme il est dit : "zekher Tsadik librakha" (le souvenir du Tsadik est une bénédiction). Autre explication : les enfants ne sont pas mentionnés de suite pour t'apprendre que les véritables descendants des Tsadikim sont les bonnes actions. »

Rachi a une question évidente: le verset annonce qu'il va citer les descendants de Noa'h et au lieu de les citer, le verset fait les louanges de Noa'h, ce qui pousse Rachi à expliquer que le verset s'est interrompu en vertu du principe "le souvenir du Tsadik est une bénédiction".

On constate également en Avraham qu'au moment de la destruction de Sedom, Hachem dit : « ...Vais-Je cacher à Avraham ce que Je fais? » Et le verset suivant dit : « Avraham deviendra surement un peuple grand et puissant et par lui seront bénis tous les peuples de la terre ». Dès que le verset a mentionné Avraham, il s'est interrompu pour le bénir et comme l'écrit là-bas Rachi : « Mentionner un juste est pour la bénédiction donc puisqu'il l'a mentionné (Avraham), il l'a béni... »

Ainsi, les deux fois, en mentionnant Noa'h et Avraham, le verset s'interrompt pour les louer et les bénir.

Les commentateurs demandent : Pourtant, dans le sefer Béréchit, la Torah mentionne de nombreuses fois Avraham, Yits'hak, Yaacov ainsi que de nombreux Tsadikim et ne s'interrompt pourtant pas pour faire leur louange ?

➤ **Le Na'halat Yaacov** explique :

Lorsque grâce au Tsadik il y a un sauvetage alors le verset s'interrompt pour faire la louange du Tsadik et ainsi justifier que le sauvetage est légitime. C'est pour cela qu'ici où il s'agit de sauver Noa'h, le verset s'interrompt pour faire sa louange afin de justifier pourquoi Noa'h est plus sauvé que toute sa génération. Également, plus loin avec Avraham, le verset fait sa louange pour justifier pourquoi Lot a été sauvé (par le mérite d'Avraham) plus que tous les gens de Sedom.

➤ **Le Gour Arié** explique différemment :

C'est seulement lorsqu'on parle de réchaïm tels que la génération de Noa'h et les gens de Sedom que cela fait oublier et occulte le Tsadik et fait donc partir la Chekhina et donc la bénédiction. C'est la raison pour laquelle on a besoin de mentionner le Tsadik, c'est-à-dire de le rappeler et ainsi de ramener la Chekhina. Ainsi, on loue et

bénit le Tsadik d'avoir ramené la Chekhina et la bénédiction dans le monde. C'est pour cela que nous disons également cette phrase lorsque l'on parle d'un Tsadik qui est déjà niftar. Mais lorsque l'on ne parle pas d'un racha et que le Tsadik est toujours vivant, par le mérite du Tsadik, la Chekhina est toujours présente et donc nul besoin de mentionner cette phrase.

Il en ressort que deux choses peuvent faire oublier le Tsadik : le fait de parler d'un racha et sa disparition physique. Le Tsadik étant oublié, la Chekhina part et, par conséquent, la bénédiction également donc c'est pour cela que mentionner le Tsadik, c'est-à-dire le rappeler et raviver son souvenir, fait revenir la Chekhina et donc la bénédiction, c'est pour cela que nous louons et bénissons le Tsadik.

Les commentateurs demandent :

La Guemara (Yoma 38) demande : d'où savons-nous que lorsqu'on mentionne un Tsadik on dit "zekher Tsadik librakha" ? Et la Guemara répond : d'Avraham. Et là on s'étonne. Selon ce que nous a expliqué Rachi, on l'apprend également de Noa'h et puisque chronologiquement Noa'h est avant Avraham, la Guemara aurait dû dire qu'on l'apprend de Noa'h ?!

On pourrait proposer l'explication suivante :

En réalité, il y a une grande différence entre Noa'h et Avraham. Pour Noa'h, le verset s'interrompt pour faire son éloge alors que pour Avraham le verset s'interrompt pour le bénir. Or, le sens du verset de Michlé (10,7) "zekher Tsadik librakha" est a priori que lorsque l'on mentionne un Tsadik on le bénit, on ne fait pas seulement son éloge, car le mot employé est "librakha" qui veut dire "bénir". Ceci est confirmé par Rachi dans Michlé (10,7) qui écrit explicitement que le sens de "zekher Tsadik librakha" est que lorsque l'on mentionne un Tsadik on le bénit.

Par conséquent, l'exemple dans la Torah qui va illustrer le plus parfaitement "zekher Tsadik librakha" est celui d'Avraham où on voit que le verset, après avoir mentionné Avraham, s'interrompt pour le bénir alors que pour Noa'h, le verset s'est interrompu pour faire son éloge. À présent, on comprend aisément que la Guemara a préféré choisir Avraham pour illustrer "zekher Tsadik librakha" et c'est certainement cette difficulté d'appliquer "zekher Tsadik librakha" à notre verset qui parle d'éloge et non de bénédiction qui a poussé Rachi à donner une deuxième explication.

Mordekhaï Zerbib